

débitéur malheureux et de bonne foi, prompt à fuir et lent à se libérer.

On dit que le génie du poète ne se développe que sous l'influence de sensations multipliées, que la lyre n'a de sons pénétrants que lorsqu'elle exhale les grands mouvements de l'âme.

Rien n'a manqué à De Loy sous ce rapport : les fortes émotions n'ont pas plus failli à son talent que son talent n'a failli aux émotions de son cœur, au tumulte de ses sensations.

Jean-Baptiste-Aimé DE LOY, fils d'un fabricant de papier, est né à Plancher-Bas, village des Vosges, près de Lure, en Franche-Comté, pays dont il était fier, que souvent il chantait, et qui, à son tour, a tiré vanité de sa naissance en plaçant son nom parmi ceux dont cette province s'honore.

Sa naissance date de 1798, époque à laquelle remonte aussi celle de quelques jeunes poètes comme lui, hommes d'un vrai talent, d'une nature inquiète et rêveuse détachés de tous calculs humains, *du positif*, et mal à l'aise dans cette vie où l'illustration pourtant ne leur manquerait pas.

Cette singularité, à quoi tient-elle ? Faut-il y voir, comme le rapportent ceux qui veulent tout expliquer, l'influence des terreurs et des transes, sur la génération de cet âge, des années antérieures à 1798, ou bien l'influence des glorieux prestiges des temps postérieurs qui, après eux, n'auraient laissé que du vide.

De Loy, enfant, fut placé à Steinbach, pour ses premières études, chez le curé de la paroisse. Il s'y familiarisa avec la langue allemande et commença le latin. Le curé de Plancher-Bas le prit ensuite, à la mort de son père. A cette époque, les meilleurs instituteurs primaires se trouvaient dans le clergé, on ne pouvait mieux placer l'enfant que l'on séparait de sa mère, qu'en le confiant aux soins d'un bon prêtre de village.

